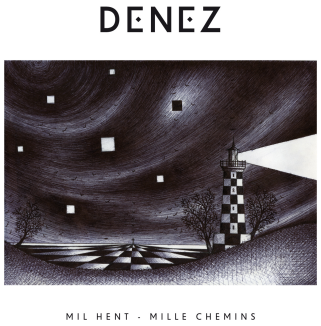
DENEZ

9 ème album Mil hent - Mille chemins

Sortie le 24 mai 2018 chez Coop Breizh

Contact presse **Claire Lextray 06 07 91 47 07 -** claire.lextray@orange.fr - www.claire-lextray.com



Je dédie en toute humilité cet album à la Bretagne. Elle est ma terre, ma force, ma langue. Et une langue c'est l'âme d'un peuple, sa vraie richesse. Cette langue et cette âme nous avons failli les perdre, quand ce qu'on appelle un ethnocide a été entrepris en Bretagne. Et nous risquons encore de les perdre si nous ne continuons pas à les défendre.*
Ce combat est universel, car la langue et l'âme de la Bretagne n'appartiennent pas qu'au peuple breton, elles sont au monde, une part supplémentaire d'humanité, un phare dans la nuit, un chemin de plus …

DENEZ Prigent

Denez, c'est d'abord une voix. La voix qui dit. Qui tisse les mots, ceux des hommes avec ceux de la terre. Les mots d'avant les hommes. Ceux que disent le vent, les arbres, les rochers, la lande, la vague. Ceux que les hommes ont appris d'abord et qui leur reviennent du dedans et du dehors quand soudain la voix qui dit les leur redit.

Denez, c'est la langue. Universelle. Celle des hommes quand ils savent la forêt, la mer ou la pierre, l'oiseau, le cheval ou le loup. Il y a des langues à travers le monde qui savent encore ce chant-là. Le Breton est de celles-là qui traduisent ce qui lie ensemble les mondes, ceux d'avant à ceux d'après, ceux des vivants à ceux des morts. Sans frontière. Sans même passer une rivière, pas même un gué. Denez est le passeur des frontières invisibles. Il unit les mondes.

Denez, c'est le druide, le barde, le passeur, le savant, le chaman. Tout à la fois pré-historique et futuriste. L'homme celte et biblique. Écouter sa musique c'est traverser le temps. C'est plutôt s'installer dans le temps, sur sa ligne, entre le début du temps et son expansion.
Sa voix, sa poésie, son souffle, sa musique qui prend racine en terre bretonne pour que s'épanouisse son arbre en ciel universel, disent la puissance et la noblesse de cet artiste unique. Absolument. Unique et inclassable. Celui-là est venu de là où il est né, pour être partout. Et parler à tous.

Sandrine Le Mével Hussenet

Denez se révélait plus qu'un chanteur, il était le barde absolu, intense, vêtu de noir, sauvage et beau... Il devenait vraiment le passeur de la lande, des sources et des lavoirs hantés, des eaux froides et argentées qui miroitent... Le récital achevé, je me sentais incapable de parler, ensauvagé ...

Philippe Le Guillou

**Au siècle dernier, interdiction fut donnée aux enfants des écoles de Bretagne de parler leur langue maternelle. L'élève n'obéissant pas à cette règle était affublé d'une paire de sabots qu'on lui suspendait autour du cou. Il s'en acquittait par délation en désignant à son tour un de ses camarades qu'il surprenait à parler breton. Des générations entières furent ainsi traumatisées et cessèrent de transmettre la langue bretonne à leurs ascendants, parler breton étant devenu pour eux synonyme de honte.*
C'est ainsi qu'aujourd'hui, l'Unesco rappelant à juste titre que « la perte d'une langue entraîne un appauvrissement de l'humanité à de multiples égards » classe la langue bretonne parmi les langues « sérieusement en danger ». Situation qui ne semble guère inquiéter le « pays des droits de l'homme » car c'est en effet le seul état en Europe avec la Grèce n'ayant toujours pas ratifié « La Charte des langues minoritaires » conférant ainsi au breton le statut de « langue fantôme ».

Mil hent - Mille chemins

Le chant enraciné et universel de DENEZ

Après le succès de l'album **"An enchanting garden - Ul liorzh vurzhudus"** en 2015, son remix par le beatmaker James Digger, la collaboration avec **Masta Ace,** figure emblématique du hip-hop aux États-Unis, la reprise du titre "*Gortoz a ran*" - **plus de 30 millions de vues sur internet** - dans un épisode de la série américaine culte **South Park**...

DENEZ présente sur ce 9ème album 14 compositions originales, une musique de fusion, métissée, puissante et universelle, alliant instruments acoustiques et sonorités électro "en fil rouge"
Sons ancestraux et contemporains, sons d'ailleurs, sons de demain ...
Entrelacements entre cornemuse écossaise, qanûn turc, violon orchestral, beats et boucles.
Bombarde saturée, guitare en open tuning et scratch.
Rythmes du hip-hop mariés à celui de l'andro, la gwerz soufflant dans les rues du Bronx...
"*Une sorte de synthèse de tous les chemins que j'ai pu emprunter jusqu'à présent… et aussi quelque part un aboutissement*."
Avec de nouvelles collaborations : le très inspiré **Yann Tiersen**, des noms prestigieux de la musique bretonne comme le guitariste **Jean-Charles Guichen**, son frère l'accordéoniste **Fred Guichen**, et **Ronan Le Bars**, virtuose du uillean pipe.

L'intensité des émotions, l'énergie de la transe, le mélange de couleurs et de rythmes, les paysages sonores surprenants, la puissance des récits, et bien sûr la voix unique et vibrante de **DENEZ,** sont au cœur de ce nouvel album étonnant et magique, **avec pour la 1ère fois un chant en français...**

Grâce à une tessiture exceptionnelle couvrant trois octaves et demie, DENEZ explore d'autres textures vocales : plus douce, plus intimiste... inattendue lorsque le piano se pose délicatement sur la voix *« Va hent » (Mon chemin), « Hent noazh » (Chemin nu),* grandiose et solennelle lorsque le ressac de la mer rejoint les mots martelés du surprenant et magnifique *« Marc'h-Eon » (Cheval Ecume)*, murmurée *« Va hent » (Mon chemin)* ou poussée jusqu'à son ultime limite, presque jusqu'au cri *« Nij an erer » (Le vol de l'aigle)*.

Et la voix se nourrit ici du terreau vivant que constituent les bruits de la nature intégrés pour la première fois dans l'univers sonore du chanteur : coassements de corbeaux, crépitements de feu, orage qui éclate, bise qui siffle, vagues déferlantes, cloches d'églises qui sonnent le glas...
La voix qui entre en résonance avec l'eau, la terre, l'air, le feu.

Tout en jouant avec brio des divers styles de chants traditionnels : gwerz, marche, kan ha diskan... en les déstructurant pour les amener là où on ne s'y attend pas, **DENEZ** renouvelle le genre en intégrant d'autres formes : poésies chantées ou déclamées, conte...

Il réinvente dans une langue bretonne subtile une poésie séculaire.
Images fortes, signes, intersignes et symboles inspirés de la mythologie celtique, profane ou religieuse, irriguent cette poésie épique d'une beauté à couper le souffle qui nous immerge dans un univers fantastique empreint de mystère, où l'*Ankou* (la mort) est omniprésent et sa conscience fait mieux aimer la vie, où les animaux dotés de paroles sont comme un trait d'union entre le réel et l'invisible, et où l'homme vit en osmose avec les éléments de la nature.

Il déclame dans un langage résolument neuf des histoires intemporelles où il est question d'amours malheureuses ou immuables, d'infanticide, de désillusion, de quête et de bonheur retrouvé ; et on se délecte à l'évocation de ces faits tragiques qui nous font frémir, prétextes pour exorciser tensions ou peurs enfouies, nous éveiller à la consolation du pleur et nous entraîner dans l'imaginaire de nos propres songes.

DENEZ aborde dans ce nouvel album un thème qui lui est cher, la préservation de la nature : *« Ar rodoù avel » (Les roues à vent)* questionne l'implantation des éoliennes, *« Hent noazh » (Chemin nu)* condamne la déforestation.
Des récits et des chants qui apportent une prose, un ton et un souffle différents.

Bienvenue dans Mil hent - Mille chemins, un album inspiré qui irradie d'une beauté fulgurante et nous emmène loin, dans une émotion toujours renouvelée, dans la profondeur du chant enraciné, incantatoire et sacré de **DENEZ.**

Et il suffit d'écouter son chant, sans en comprendre le mot breton, pour en sentir l'universelle humanité.
Si on s'attarde à connaître la traduction, on entend mieux encore sa langue qui sait et qui dit.
Et s'il chante en français, on entend encore son chant unique. **Le même.**

DENEZ - chant - paroles (sauf « Mil-hent-dall ar vuhez » Denez / Stéphanie Pontfilly et « Grasoù » traditionnel) **- musiques** (sauf « Va hent » et « Mil-Hent-dall ar vuhez » Denez / Yann Tiersen) **- arrangements - mixage**

Arrangements collectifs sous la direction de DENEZ

Yann Tiersen : piano, clavecin, guitare, violon, contrebasse - **Jean-Charles Guichen :** guitare - **Fred Guichen :** accordéon diatonique - **Antoine Lahaye :** guitare - **Ronan Le Bars :** uillean pipe, low whistle *(Renaud, Stephan Eicher, Nougaro, Johnny Halliday)* - **Cyrille Bonneau :** saxopohone soprano, bombarde, cornemuse, binioù kozh, veuze, dudûk - **Jonathan Dour :** violon, violoncelle - **Thomas Ostrowiecki :** percussions (*Bernard Lavilliers, Sergent Garcia*) - **Hibu Corbel :** batterie - **Maëlle Vallet :** qanûn, harpe - **Yvette Pochat :** grasoù - **Jérôme Seguin :** contrebasse, guembri - **James Digger :** séquences électro (*Punchline, Masta Ace, Rebels to the Grain, Junclassic, Kodac Aka M80, Mad One, Kickblast, Rockin'Squat d'Assassin...)* - **Nicolas Rouvière :** réalisation - mixage - ingénieur du son scène et studio de DENEZ *(Mass Hysteria, Asian Dub Foundation, Thomas Fersen, Red Cardell, Marcel et son Orchestre ...)*

Titres de l'album Mil hent - Mille chemins

1- Ar groazig aour *(La petite croix d'or)* 2- An hentoù splann *(Les chemins merveilleux)* 3 - Va hent *(Mon chemin)* 4 -Ar rodoù avel (*Les roues à vent)* 5 - Dans la rivière courante 6 - Marc'h-Eon *(Cheval-Ecume)* 7 - Al labous marzhus *(L'oiseau prodigieux)* 8 - Hent noazh (*chemin nu*) 9 - An tad-moualc'h kaner *(Le merle chanteur)* 10 - Ar marv gwenn *(La mort blanche)* 11 - Mil hent dall ar vuhez *(Mille chemins aveugles)* 12 - It da lavaret'n he huñvre *(Allez lui dire dans son rêve)* 13 - Nij an erer *(Le vol de l'aigle)*

17 février 1966 - Denez naît en Bretagne, en pays de Léon, près de Roscoff et de l'île de Batz. Son enfance est marquée par ses promenades dans ses paysages sauvages, le long des grèves parsemées de rochers impressionnants, l'île de Batz à l'horizon. La beauté de ces paysages suscitent chez lui l'envie de dessiner, de peindre. C'est dans ce lieu également que Denez entend parler breton, il est émerveillé par les sonorités de cette langue et il s'y intéresse.
À l'adolescence, il fait des rencontres déterminantes cette fois-ci avec des chanteurs. Jacques Brel le bouleverse, à travers les albums et les images de concerts : sa voix, son énergie sur scène entrent en résonance avec ses sensations. À la même époque, il assiste à une des prestations des trois sœurs Goadec ; les chants très anciens qu'elles interprètent ce jour-là provoquent en lui une émotion si intense qu'il décide de chanter en breton.

1982 - Denez commence à chanter en public dans les festoù-noz.
Il poursuit un cursus universitaire en Arts Plastiques à Rennes tout en continuant ses études de la langue bretonne dans le Département Celtique de cette Université.

1992 - Révélation des Transmusicales de Rennes. Denez bouscule tous les clichés en acceptant le pari de chanter seul a cappella des chants traditionnels (Gwerz et Kan ha Diskan) devant un public rock. Son concert est un triomphe et lui ouvre les portes des grandes rencontres musicales et festivals dans le monde.
1993 - Plein succès pour son 1er album a cappella *Ar gouriz koar* (La ceinture de cire)
1994 - *Parmi les artistes les plus marquants de l'année* Les Inrockuptibles

1997 - Denez sort son 2ème album *Me 'zalc'h ennon ur fulenn aour* (Je garde en moi une étincelle d'or), **dans lequel il s'entoure de musiciens venant des musiques électroniques et des musiques traditionnelles**. Ce disque encensé par la presse généraliste et spécialisée est l'un des premiers à avoir osé et réussi le mariage entre chant et musique électronique nouvelle. Arnaud Rebotini qui a travaillé sur la partie électro a reçu en 2018 le César de la meilleure musique originale pour le film *120 battements par minute*.
***Un des meilleurs disques de l'année* Libération**
***Son exigence et son formalisme en font le seul à avoir réellement abouti* Le Monde ...**

2000 - Son 3ème album *Irvi, nommé aux 16èmes Victoires de la Musique, Choc de la Musique* Le Monde *de la Musique, Disque du mois* Coda... réaffirme cette volonté de rencontre. Le chanteur, sans a priori musical, suit ses envies. Si quelques-unes de ses compositions montrent toujours son attachement profond à ses origines, les autres propulsent l'auditeur vers d'autres terres, et évoquent l'Orient, l'Irlande, ou empruntent directement au chant liturgique, au Trip Hop ou à l'improvisation vocale issue du jazz. C'est l'occasion pour lui d'inviter ceux qui ont le plus marqué sa sensibilité comme Davy Spillane, maître incontesté du uilleann pipe moderne, ou Louis Sclavis, une des figures majeures du jazz européen.

2001 - 4ème album live - *Holl a-gevret !*
2003 - Denez dans son 5ème album *Sarac'h,* fait appel à de grandes voix féminines : Lisa Gerrard (*Dead Can Dance*), Yanka Rupkina (soliste du *Mystère des Voix Bulgares*), Karen Matheson (*Capercaillie*) ...
2011- 6ème album *Denez Best Of*

2005 - 2015 - DENEZ se met en retrait, suit le flot de son inspiration et compose 135 gwerz...

2015 - DENEZ signe chez le label indépendant Coop Breizh et sort un **7ème album** entièrement acoustique qui remporte un succès immédiat : ***Ul liorzh vurzhudus*- *An enchanting garden***
***Un des albums les plus stimulants de l'année.* RFI**
***Énigmatique et inspirant* Télérama**
***Denez Prigent, Bob Dylan armoricain* Ouest-France**
***Denez signe là un grand disque de folk* Magic**
***Une réussite. À écouter de toute urgence !* Pleine Vie**
***La voix de Prigent, à la fois puissante et souple, est véritablement fascinante* Le Nouvel Obs**
***Le chanteur le plus phénoménal de ces trente dernières années. La voix est toujours aussi envoûtante* Keltia**

Suit un Remix 4 titres par le beatmaker James Digger avec en invité sur un titre Masta Ace, figure emblématique du hip-hop aux États-Unis.
***Mariage étrange sur le papier entre le flow du vétéran rap Masta Ace et la folle musique de Denez... Eh bien, ça fonctionne parfaitement. Avec un beau travail du remixeur James Digger...* Libération**
***James Digger propose un son neuf et singulier pour le chant traditionnel des terres de Bretagne dont Denez est certainement l'un des plus audacieux passeurs depuis près de vingt ans* Le Monde**
***Voyage musical sans frontières, Denez pulvérise une autre barrière en confrontant sa musique et sa voix au hip-hop* Nouvelle Vie Ouvrière**

2016 - **Sortie du 8ème l'album-DVD** live de la tournée 2015-2016 ***A-unvan gant ar stered - In unison with the stars***
DENEZ est l'invité de Masta Ace sur le titre « Story of me » - album « The Falling Season".
2017 - DENEZ reçoit le **prix IMRAM pour l'ensemble de son oeuvre en langue bretonne**.

DISCOGRAPHIE - Barclay Universal - Ar gouriz koar *(1996)* - Me 'zalc'h ennon ur fulenn aour *(1997)* - Irvi *(2000)* - Live - Holl a-gevret ! *(2001)* - Sarac'h *(2003)* - Denez Best Of *(2011)*- **Coop Breizh** - An enchanting garden - Ul liorzh vurzhudus + remix *(2015)* + remix - 8ème album-DVD live de la tournée "A-unvan gant ar stered - In unisson with the stars" *(2016)* **-** 9 ème album Mil hent - Mille chemins *(2018)*

BANDES ORIGINALES DE FILMS : **Black Hawk Down** de Ridley Scott - Chant *Gortoz a ran* (paroles et musique : Denez) - **L'Odyssée de l'espèce** de Jacques Malaterre - Chant *Migration* (paroles : Denez et musique : Denez et Yvan Cassar) - Chant *Au bout du monde* (paroles : Denez et musique : Denez et Yvan Cassar) - **Les Seigneurs** d'Olivier Dahan - Chant *Gortoz a ran* (paroles et musique : Denez)

SCÈNES en France : Stade de France... Transmusicales de Rennes, Francofolies de La Rochelle, Les Vieilles Charrues, Printemps de Bourges, Interceltique de Lorient, Festival de Cornouaille, Musiques Métisses, Sud à Arles... à Paris au Théâtre de la Ville, Casino de Paris, La Cigale, Le Bataclan, l'Alhambra... Scènes Nationales à Mulhouse, Saint-Nazaire, Châteauroux, Vannes, Saint-Brieuc... **et ailleurs** : Festival Trans en Chine de Pékin, Festival de Jazz de Montreux et Paléo Festival en Suisse, Stimmen Festival en Allemagne, Festival Celtic Connexion en Ecosse, Vestfold Festspillene en Norvège, Festival Mitte Europa en République Tchèque, Théâtre Rozrywki en Pologne, Espacio Cultural Caja Canarias aux Iles Canaries, Festival "Coup de cœur francophone" de Montréal, Festival cultural francez la sibiu en Roumanie...

Traductions - Morceaux choisis

J'ai essayé d'apporter une traduction à mes chants en breton bien qu'il ne soit pas facile de traduire le breton en français tant ces deux langues peuvent être différentes dans leur syntaxe grammaticale mais surtout dans la vision du monde qu'elles véhiculent. Par exemple, là où le mot « puits » a en français une connotation plutôt « paysanne » dans un sens négatif ou folklorique renvoyant ce terme à une image d'Épinal (comme celle de la bergère rentrant ses blancs moutons)… le mot breton « puñs » revêt une dimension sacrée car il y apparait comme un trait d'union entre le monde du dessous et celui du dessus, entre les ténèbres et la lumière, entre l'inconnu et le connu…

Va hent - Mon chemin

Je prendrai les chemins bleus que me murmurent la brise
Et les étincelles d'argent de la rosée sur la fougère des tertres

Je prendrai les chemins tortueux que me crient l'épervier
Et l'éclat roux de la pleine-lune quand le vent se déchaîne

Je prendrai les chemins secrets que parcourent en dansant les gais ruisseaux
Et sur le faîte des toits rouges les fumées blanches du givre

Je prendrai les chemins d'or que me chantent l'écume des étoiles
Et dans les cieux radieux d'octobre les nuées d'oiseaux

Je prendrai les chemins oubliés que me racontent la bruine
Et les roses fantômes des nuages dans le miroir des fontaines

Je prendrai les chemins profonds que me dise mon cœur
Car je trouve les vôtres bien trop droits pour moi.

Dans la rivière courante

Cette ancienne complainte française a pour titre original « L'Infanticide ». J'ai substitué l'air traditionnel par une mélodie de ma composition et, pour finir sur une note plus optimiste, je me suis permis de remplacer le couplet de la version initiale par deux nouveaux couplets.

Jeune fille de quinze ans blanche comme une rose
Elle a eu un enfant personne n'en est la cause
Ne sachant comment faire pour s'en débarrasser
Dans la rivière courante elle s'en va l'y jeter

Sa voisine l'avait vue, revenant de l'office
S'en va directement prévenir la justice
« O gens de la justice, ne voyez donc vous pas
Ce qui se passe en ville si on n'vous le dit pas ! »

Les gens de la justice sont allés chez la belle
L'ont trouvée sur son lit, sa mère est auprès d'elle
« -Bonjour, bonjour la belle comment vous portez-vous
Les gens de la justice, ils ont affaire à vous !

-Si j'ai eu un enfant comprenez ma détresse
De mon coeur innocent, je ne suis point maîtresse
-Allons, allons la belle point tant de boniments
A pieds ou à cheval, suivez-nous promptement ! »

La mère se répandait, pleurait à chaudes larmes
En voyant son enfant portée par les gens d'armes
« -Messieurs de la justice, prenez tout mon argent
Mais rendez-moi ma fille, rendez-moi mon enfant !

-Pour tout l'argent du monde, vous n'aurez point votre fille
Elle a commis un crime, il nous faut la punir
Là-bas dans la prairie, avec du bois autour
Nous brûlerons la belle demain au petit jour ! »

Le lendemain matin, la belle est attachée
Au milieu du bûcher, mon Dieu, elle va brûler
La flamme n'était point mise qu'une voix a crié
« Ne châtiez point la belle, l'enfant n'est pas tué !

Hier m'en promenant, au soleil de minuit
L'enfant j'ai retrouvé sur la rive endormi
Une petite fille d'un lange enveloppée
Sans aucune blessure, un ange à son côté. ».

Chemin nu

1
Là où poussait une grande forêt de chênes
A Run-ar-Bleiz* ne reste plus qu'une terre aride
Et le vent ne trouve plus sur son chemin
Que roches acérées et lande roussie

Et voici le jour qui meurt
Et je chante encore
Et je chante toujours
Pour qui donc ? je ne sais pas.

2
Mes vers ont perdu leurs éclats
Et mes rimes sont devenues vides
Mon coeur, mon esprit sont las
De jour en jour ma voix s'épuise

Et voici le jour qui meurt
Et je chante encore
Et je chante toujours
Pour qui donc ? je ne sais pas.

3
Elle n'a plus rien à dire
La bise qui siffle sur le tertre nu
Elle n'a plus rien à dire
Mais elle continue pourtant de souffler

Et voici le jour qui meurt
Et je chante encore
Et je chante toujours
Pour qui donc ? je ne sais pas.

4
Là où poussait une grande forêt de chênes
A Run-ar-Bleiz ne reste plus qu'une terre aride
Quand notre dernière heure sera venue
Nous verrons l'Ankoù* venir de loin.

Et voici le jour qui meurt
Et je chante encore
Et je chante toujours
Pour qui donc ? je ne sais pas.

Et voici le jour qui naît
Et je chante encore
Et je chante toujours
Pour qui donc ? j'ai oublié.

**Run-ar-Bleiz signifie en breton « La colline du loup »*
**L'Ankoù est, en Basse-Bretagne, la personnification de la mort ou plus précisément son serviteur (« Oberour ar marv » : l'ouvrier de la Mort). Son rôle est de collecter dans sa vieille charrette grinçante les âmes des trépassés. On le dépeint souvent comme un homme grand, aux longs cheveux blancs, à la figure ombragée d'un large feutre. Son corps squelettique couvert de lambeau de chair est drapé d'un linceul et il tient à la main une faux dont le tranchant est tourné vers l'extérieur. Le dernier mort de l'année dans une paroisse devient l'Ankoù dans cette même paroisse pour l'année suivante. Quiconque le voit ou l'entend meurt dans l'année.*

Ar marv gwenn - La Mort blanche

La neige qui tombe dans la cour
Le geai qui cri dans le jardin
La bise qui souffle dans les arbres

Me remettent en mémoire
Un évènement terrible

Un froid meurtrier qu'il y a eu dans le pays
Voici près d'un siècle

Emportant plus d'un million de personnes
Suffisamment pour composer un chant

Une Gwerz en leur hommage
Que j'ai appelée « La mort blanche » :

1
« -Qui frappe à ma porte si tard
Demandant à entrer

Qui frappe à ma porte avec insistance
Dites-moi, au nom de Dieu !

S'il s'agit d'un voleur, qu'il s'en aille
Ici ne vit qu'une vieille femme

Une vieille femme désœuvrée
N'ayant pour tout bien

Que désespoir et douleur,
Rien d'autre !

-N'ayez crainte
Je ne suis qu'un simple voyageur

Egaré et transis de froid
Cherchant un feu pour me réchauffer

Cherchant un feu et une chaise pour m'asseoir un peu
Ouvrez-moi la porte, je vous prie !

-La pierre de mon foyer est gelée
Et je n'ai plus de bois

Ni chaises, ni bancs
Je les ai brûlés pour me chauffer

Il ne me reste qu'une vieille planche
Sur laquelle se trouvent mes enfants

Enveloppés tous trois dans un même linceul
Mon époux étendu auprès d'eux
Ils ont été emportés par le froid ! ».

2
a) Quiconque fut à Kerspouron
Aurait eu le coeur bien dur s'il n'eut pleuré

D'entendre à chaque coin de la ville
Siffler le vent glacé

Et grincer le chariot de l'Ankoù
Et tour à tour celui du fossoyeur

Et celui du fossoyeur tour à tour
Dans un Kan-ha-diskan bien funèbre

Tous deux si lourdement chargés
Qu'il fallait deux chevaux

Deux chevaux et parfois quatre
Pour transporter les morts !

b) Quiconque fut à Kerspouron
Aurait eut le coeur bien dur s'il n'eut pleuré

De voir devant le cimetière
Des cadavres entassés par centaines

La terre était devenue si dure
Qu'on ne pouvait les enterrer !

Et devant eux le prêtre désemparé
Ne pouvait leur donner l'extrême onction

L'eau bénite n'étant plus que givre dans le calice :
« O mon Dieu, quel malheur ! »

Il n'avait pas fini sa phrase
Qu'un vent terrible se leva

Emportant dans son souffle une pluie glacée
Aux gouttes tout aussi tranchantes
Que des éclats de verre brisé

Si bien qu'elles ne firent que charpie
De la soutane du prêtre

Il n'avait pas fini sa phrase
Qu'un vent terrible se déchaîna

Comme s'il fut venu tout droit de l'enfer **
Pétrifiant d'un coup le prêtre
Et les sacristains à ses côtés !

3
Là où habitaient sept cent personnes
Deux seulement survécurent

Deux seulement survécurent
Un couple d'une vingtaine d'années

Et cela grâce aux vêtements des victimes
Qu'ils utilisèrent pour faire un grand feu

Pour faire un grand feu « de joie » sur la place du bourg
Le pire qu'il n'y eut jamais dans le pays.*

**Pour signifier « Grand feu » en langue bretonne on utilise le mot « Tantad ». Mais on l'emploie également pour dire « Feu de joie ». On comprend mieux ainsi toute la tragédie du dernier vers.*
*** L'enfer est froid pour les bretons (« An ifern yen »)*

Pour aller + loin... le breton, une langue = une culture

Gwerz

Chant sacré et intemporel par ses thèmes universels et son épure musicale, la Gwerz est un style de chant en langue bretonne très ancien (V ème siècle), d'une immense richesse autant par ses mélodies que par ses textes d'une grande poésie relatant des événements tragiques avec une omniprésence de la mort.
Ses notes "lamentatives" (quarts de ton) lui donnent un côté incantatoire, proche des oraisons funèbres.

De 2005 à 2015, DENEZ se met en retrait, suit le flot de son inspiration et compose 135 Gwerz ...

La Gwerz a ce pouvoir cathartique d'arrêter le temps et d'effacer les tensions et les peurs un peu comme le pleur. *Après avoir chanté on se sent lavé, libéré, soulagé. Le chant par l'émotion profonde qu'il véhicule dépasse les mots. De nombreuses personnes viennent me dire après avoir entendu une Gwerz : je n'ai pas compris les paroles parce que je ne parle pas breton mais j'ai été profondément ému.*

La Gwerz a de tous temps influencé de nombreux auteurs.

Au 12 ème siècle un **trouvère a traduit la Gwerz de « Bran »** (figurant dans le Barzhaz Breizh recueil de chants traditionnels de Bretagne) **pour créer le célèbre conte de "Tristan et Yseult".**

J.R.R. Tolkien le célèbre auteur de la trilogie « Le Seigneur des anneaux » s'est inspiré d'une gwerz (« Le Seigneur Nan et le Korrigan » (figurant elle aussi dans le Barzhaz Breizh) **pour écrire l'un de ses romans intitulé « Le lai d'Aotrou et Itroun »** (« Aotrou » signifiant en breton « Seigneur » et « Itroun » signifiant « Dame »).

La poétesse Georges Sand, elle-même, célébrait le génie de cette poésie bretonne: *Le Tribut de Nominoé est un poème de cent quarante vers plus grand que l'Iliade, plus complet, plus beau, plus parfait qu'aucun chef-d'oeuvre sorti de l'esprit humain.*

« Ken a vo »

que l'on écrit plus couramment « Kenavo » bien connu de tous les français ne signifie pas « au revoir » contrairement à ce que l'on croit mais *Tant qu'il y aura…* (littéralement « tant que sera ») et en cela cette expression va beaucoup plus loin qu'un simple « au revoir ». Elle sous-entend quelque chose de plus universel voire même de sacré: *Tant qu'il y aura… des étoiles pour nous guider dans la nuit, des anges pour veiller sur nous, du feu pour nous chauffer, des enfants pour nous survivre…*
De toutes les expressions employées pour quitter une personne, c'est certainement celle que j'ai entendue de plus belle.
Autrefois on l'employait également pour saluer une dernière fois un mort peu avant que l'on referme le cercueil.

Mersi / Bennozh Doue / Trugarez : trois mots pour dire merci selon...

Lorsqu'il s'agit de choses qui ont trait au quotidien, on utilisera en breton le mot français « Merci » (que l'on écrit « Mersi » dans l'orthographe bretonne). Pour un service important qui a été rendu on emploiera le mot « Bennozh Doue » (*Ma bénédiction de Dieu sur vous*). Pour un vœu qui a été exaucé (guérison d'une grave maladie, retour d'un être cher d'une tempête, d'une guerre…) on utilisera le mot « Trugarez ».

Bonjour

Le bonjour breton s'exprime toujours en Basse-Bretagne par une interjection ou une question (souvent empreinte de curiosité), et donne lieu très souvent à des joutes vocales.
Voici quelques échanges de bonjour (non sans une pointe d'humour comme c'était la plupart du temps le cas) qui auraient pu avoir lieu (traduction littérale) :
Avel 'zo hiziv avat, poan 'zo da vale eeun ! *Il y a du vent aujourd'hui, c'est pas facile d'aller droit !*
Ya, evel ma viche lonket un tammig re ! *Oui, comme-ci on avait un peu trop bu !*

Evit lavaret gwir, kran ho kavan hiziv avat ! *Pour dire vrai, je te trouve bien habillé aujourd'hui !*
Ya, kazi 'vel pa oan bet d'ho eured ! *Oui, presqu'aussi bien que le jour où je suis allé à ton mariage !* (façon habile de dire à la personne qui a lancé le bonjour qu'elle ne connaitra pas la raison de ce bel accoutrement.)

Odeurs

En breton on utilise deux termes différents selon si l'on sent une mauvaise ou une bonne odeur.
On dira « c'hwezhañ » (sentir) pour une odeur ordinaire ou nauséabonde comme en français et « Klevet » (entendre) pour une odeur agréable. Ainsi par exemple, dans l'ancienne Gwerz de « Skolvan » lorsque la mère de Skolvan absout son fils revenu de l'enfer pour lui implorer son pardon pour avoir tué ses deux soeurs et perdu son livre sacré, un doux parfum se répand dans les airs. Elle dit alors : C'hwezh an tin hag al lore a glevan, Emañ save't ma mab Skolvan ! *J'entends le parfum du thym et du laurier, l'âme de mon fils Skolvan est sauvée*